

Petit-Âne est un des livres qui ont suscité récemment des interrogations de la part de bibliothécaires. Pour poursuivre le débat nous publions le texte que nous a adressé Odile Belkeddar, qui, en 1988, a proposé et traduit le premier des contes de S. Kozlov parus chez Bayard-Presses. Elle propose des éléments de réflexion après avoir rencontré l'auteur, de passage à Paris au dernier salon du livre, l'illustrateur Vitaly Statzysky (qui vit à Paris depuis 1979), le traducteur Parlik de Bennigsen et l'éditrice Nicole Maymat.

Un Petit Âne dérangeant

- Pendant que nous parlons tous les deux, les jours s'envolent et nous restons là toi et moi à parler, dit Ourson

- Nous parlons, reconnut Hérisson

- Les mois passent, les nuages s'envolent, les arbres perdent leurs feuilles, et nous, nous bavardons.

- nous bavardons...

- et puis tout passera et il n'y aura plus que nous deux.

- Et alors !

- mais que deviendrons-nous ?

- nous pouvons aussi nous envoler

- comme des oiseaux ?

- oui

- mais pour aller où ?

- vers le sud, dit Hérisson.

- Ne partons nulle part, Hérisson, restons pour toujours ici sous la tonnelle, l'hiver à la maison, le printemps sous la tonnelle, et l'été aussi...

- et il poussera des ailes à la tonnelle et un jour on se réveillera toi et moi loin au-dessus de la terre, et tu me demanderas :

- quelle forme noire court donc en bas ?

- y aura-t-il quelqu'un d'autre à côté d'elle ?

- Je te répondrai :

- oui, la tienne.

Et tu ajouteras

ce sont nos ombres.¹

L'auteur de ces échanges « philosophiques », qui ne sont pas sans rappeler ceux de *Ranelot* et *Bufolet* d'Arnold Lobel, s'appelle Serge Kozlov. Il écrit depuis une trentaine d'années de petits contes dialogués sur l'amitié, le temps qui passe, la peur, l'identité, la mort et voisine Pouchkine et Tolstoï dans les anthologies de littérature enfantine russe.

Mis à part le Loup, ses personnages sont des petits d'animaux : Petit-Ours, Hérisson, Petit Âne... qui interrogent un univers sans certitudes où les saisons, les étoiles, le vent, le silence sont d'inépuisables prétextes aux questions sans réponse.

C'est dans cet environnement « kozlovien » que s'inscrit le *Petit-Âne* dérangeant, publié en 1995 par Ipomée-Albin Michel où, en résumé, Petit-Âne désire se pendre et pour ce faire cherche de l'aide sans vouloir chagriner personne. Aucun des personnages qu'il sollicite n'accède à sa demande sans pour autant l'empêcher de persévérer. Seul son meilleur ami, Ourson, entend sa requête et trouve une solution pour lui permettre d'aller au bout de son acte en plantant un clou dans le ciel d'où la corde, une fois accrochée, retombera en pluie avant que Petit-Âne ne fasse un pas dans la boucle et se retrouve suspendu, les jours de grisaille, entre ciel et terre.

La quatrième de couverture fait référence à notre *Petit Prince* qui fait partie du patrimoine littéraire, qu'on l'apprécie ou pas, malgré des phrases aussi « choquantes » que : « Cette nuit... tu sais... ne viens pas. J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. [...] J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai. [...] Je ne peux pas emporter ce corps-là, c'est trop lourd. [...] Toutes les étoiles me verseront à boire. » D'autres titres pourraient être cités dans le genre morbide, comme « La Chèvre de M. Seguin » dont la terrible lutte est vaine. La liste pourrait vite s'allonger. Mais n'est-ce pas le lecteur qui construit son texte ? (« Ni la pensée qui a fait (l'œuvre) ni celle qui la reçoit n'est tout à fait maîtresse d'elle-même » (M. Merleau-Ponty).

De fait S. Kozlov ne pensait pas que *Petit-Âne*, écrit en 1964, initialement intitulé *Le Dernier conte*, serait un jour publié mais il se trouve qu'en 1996 la très sérieuse revue russe *École et famille* vient aussi de le publier en le présentant comme une histoire « triste et étrange » et en demandant aux parents de « faire confiance à la faculté de compassion des enfants », mais il est vrai que l'œuvre de Kozlov est depuis longtemps reconnue en Russie, ce qui n'est pas encore le cas en France même si Bayard-Presses lui fait confiance depuis 1988².

C'est dire que *Petit-Âne* n'est pas le livre mortifère que l'on peut croire en tant que lecteur adulte même s'il traite d'une pulsion (suicidaire ?). C'est un texte sur la tendresse malgré tout, l'amitié, l'ailleurs, et le simulacre (un clou dans le ciel est-il réaliste ?) dont sans doute seule Nicole Maymat pouvait porter l'émotion chez Ipomée-Albin Michel, qui a toujours davantage été du côté du risque éditorial plutôt que du conformisme, et pour reprendre ses propos : « Sont-ce des livres pour enfants ? Ipomée n'est jamais sûr de la réponse. Ce sont les lecteurs qui en général nous la donnent. Vous le savez, nous nous adressons plus à des sensibilités qu'à des tranches d'âge. Ce dont je suis sûre, c'est qu'Ipomée aime bien ce lieu où l'on est à la fois avec les adultes et les enfants. Ce lieu est le conte. »³ Ce à quoi nous avait déjà un peu habitués Harlin Quist par exemple.

Certes, il reste que traduire Kozlov n'est pas non plus de tout repos car il faudrait pouvoir rendre le rythme et les glissements de sens dont il joue : ses « contes » partent souvent d'un mot dont la signification en suggère une autre (des jours qui s'envolent à l'envol des personnages, d'une tonnelle à qui il pourrait bien pousser des ailes) et le traducteur, tout comme l'illustrateur et le lecteur, ne peut que proposer sa lecture. Ainsi en est-il du verbe suspendre qui s'emploie aussi pour un tableau « accroché » au mur ; de l'adjectif qualifiant la pluie : est-elle bienfaisante ou abondante ? du mot « hirondelle »

qui en russe évoque celui de « caresse », du verbe exprimant l'avancée de Petit-Âne dans la boucle de la corde : y passe-t-il les oreilles ou y avance-t-il d'un pas ? Ce qui est sûr, c'est que l'auteur se défend d'y représenter un suicide : il insiste sur le fait qu'Ourson ne « voyait » pas (ni ne se souvient) mais « comprenait » que les jours de vague à l'âme, Petit-Âne était suspendu entre ciel et terre.

À chacun donc sa lecture : l'adulte qui a une représentation plus consciente, moins abstraite de la mort que l'enfant, cherche à protéger l'enfance de ses angoisses. Est-il important de savoir pourquoi Petit-Âne est si désespéré ? Là encore deux regards sont possibles : pour Pavlik de Bennigsen, le traducteur, le désespoir soudain est une donnée quasi culturelle qui ne nécessite pas de justification ; pour le psychanalyste Serge Tisseron⁴, la cause non explicitée ne permet pas à l'enfant de se situer dans un monde structuré où les événements doivent avoir une cause et ne sont pas l'objet d'un caprice. Mais le mal serait-il un privilège d'adulte ?

C'est aussi une lecture à plusieurs niveaux notamment poétique, que revendique Isabelle Castelli⁵, rare bibliothécaire à « supporter » (défendre...) *Petit-Âne* : l'imaginaire ne fonctionne pas de façon univoque et c'est aussi ce que l'illustrateur Vitaly Statzynsky⁶ a choisi de rendre par la symbolique qui se découvre peu à peu, à la deuxième ou troisième lecture, pour entrer dans le livre tel qu'il a été conçu, c'est-à-dire dès la première et jusqu'à la dernière page de garde car c'est là que tout se construit et tout se défait entre jour et nuit : Petit-Âne est couvert de chardons, un décor de jouets qui s'animent et se rendorment, la corde que lâche Petit-Âne accroché-suspendu dans le tableau de dernière page avec de possibles références au tarot... Déjà en ex-URSS où V. Statzynsky dirigea pendant plusieurs années deux revues pour enfants⁷ (où collabora le poète pour enfants G. Tsiferov, mort accidentellement à qui *Petit-Âne* rend un hommage littéraire), son style fut déjà reconnu par les uns et discuté par les autres : « les livres de V. Statzynsky ont soulevé de nombreuses polémiques devant son graphisme trop stylisé, son goût des ornements inattendus, sa façon de transformer chaque point et ligne en signe symbolique ou en trait de caractère satirique, tout cela étonnait mais en même temps bousculait les représentations habituelles de l'illustration pour enfant. »⁸

Il est donc aisé et plutôt « normal » de trouver *Petit-Âne* troublant sinon dérangeant mais n'est-il pas nécessaire d'être dérangé de temps en temps pour éviter (comme en savait quelque chose S. Kozlov dans les années 60) l'enfermement des certitudes ? Le risque de refermer trop vite ce livre, c'est d'en refermer d'autres à la suite (*Fais moi peur* de M. Ferdjoukh⁹, en oubliant que les mots ont plusieurs résonances suivant les contextes et... qu'il faut malgré tout faire confiance aux lecteurs) et de glisser dans l'auto-censure des « taboo list » qu'évoque un article récent où on évite de traiter « fantômes, magie, religion, tabac, triche, sucre, bonbons, gâteau d'anniversaire, mort, divorce, émotions négatives, et fêtes religieuses »¹⁰ (et puis faut-il rappeler qu'Anastasia a montré à Orange combien elle est « touche-à-tout » ?). Entre vrac des bacs à albums et l'Enfer par l'oubli, la poésie est sans doute un lieu pour accueillir les inclassables et répondre à une recherche volontaire, là où les mots explorent les limites et facettes du langage. Pour rassurer (ou effrayer ?) les médiateurs du livre, la suite de *Petit-Âne* est écrite : l'amitié l'emporte sur le désir d'un ailleurs et Petit-Âne redescendra sur terre retrouver Ourson.

Dans un autre conte (non traduit) « À la vie, à la mort », Ourson explique : « J'aimerais bien aussi comme l'été avoir l'habitude de mourir et de renaître... On est triste d'abord mais si joyeux ensuite ! »

1. *C'est pour toujours ? Contes d'automne* (non traduit) Ed. Sovietskaia Rossia, 1987.
 2. *Drôle de sapin* (trad. O. Belkeddar), *Pomme d'Api*, décembre 1988 ; *Contes de Noël et de neige : la mare noire. La fleur de neige* (trad. A. Karvoski) Bayard Éditions, 1993 ; *Le Loup qui volait sur une pierre* (trad. M.H. Delval), *Belles histoires de Pomme d'Api*, 1995 (principaux titres).
 3. Édito du catalogue des éditions Albin-Michel, n°4, 1992.
 4. Entretien par téléphone. S. Tisseron est l'auteur de plusieurs essais dont *Tintin et les secrets de famille*, Aubier, 1992.
 5. Bibliothèque de la Fontaine, 75001 Paris.
 6. *Le Renard, le lièvre et le coq* (trad. F. Hours), Ipomée-Albin Michel, 1993 ; *Kolobok*, Ipomée-Albin Michel, 1994.
 7. Directeur artistique des revues *Vessiole Kartinki* (Joyeuses images) et *Kolobok* (où était inclus un 45 t. en plastique souple).
 8. Extrait de *L'Illustration soviétique pour enfants*, Iskustvo, 1980.
 9. L'École des loisirs, collection Médium, 1995.
 10. Florence Noiville : « Une offense nommée Bahar », *Le Monde des livres*, p. II, 14 juin 1996.
- *. *Sens et non-sens*, Gallimard, 1996.* Voir aussi : *Qui a peur des bibliothèques ?*

Bibliothèque Elsa Triolet
rue du Château d'Eau
91130 Ris-Orangis
Tél. (1).69 06 44 81

Appel à la solidarité

Dans la nuit du dimanche 9 au lundi 10 juin 1996, notre bibliothèque, la bibliothèque Elsa Triolet, située rue du Château d'Eau à Ris-Orangis, a été dévastée par un incendie. Le secteur jeunesse (environ 12 000 volumes) a été totalement détruit et le secteur adultes (environ 30 000 volumes) cruellement endommagé.

Ce sinistre nous laisse, comme vous pouvez l'imaginer, désemparés. Cependant il faut réagir, tout en sachant que nous ne retrouverons sans doute jamais l'intégralité de nos fonds (ouvrages épuisés en particulier).

C'est pourquoi, cherchant toute solution pouvant nous permettre de repartir, nous avons pensé prendre contact avec vous afin d'évaluer ensemble les possibilités que vous auriez de nous venir en aide.

Dans l'espoir que vous pourrez, d'une manière ou d'une autre, nous venir en aide...

*L'équipe de la Bibliothèque
Contact Teresa Charriau,
responsable de la Section Jeunesse*